



NOTRE BUT

 *ES Pages Indochinoises*, fondées par R. Crayssac quelque temps avant la guerre, ont cessé de paraître en 1914; lettrés et amis des lettres furent unanimes à le déplore; et on comprend leurs regrets, en parcourant la collection, aujourd'hui presque introuvable, d'une publication qui *révéla*, au sens le plus strict du mot, la littérature française de l'Indochine.

Au moment de reprendre, avec des moyens considérablement accrus, l'intéressante tâche de nos devanciers — (les uns toujours à nos côtés, les autres, beaucoup d'autres, hélas! tombés au champ d'honneur) — nous nous dispenserons de nous étendre sur le plan même de l'œuvre projetée; car il est mis en évidence par les études de Pujarnisclé et de Crayssac publiées dès ce premier numéro; notons seulement que nous réservons une large place à l'*illustration*, de sorte que notre Revue ait vraiment belle allure et soit digne de *figurer* le mouvement littéraire et artistique de l'Indochine.

Lettres et *Arts*, tels sont, en effet, les deux seuls compartiments ouverts à notre activité; reniant toute visée encyclopédique et respectant les terrains déjà occupés — (sciences diverses, ethnographie, linguistique, travaux documentaires, etc...) — nous nous confignons dans notre domaine spécial, d'ailleurs assez vaste: sans esprit d'école, nous ouvrons nos colonnes à toute réalisation de *vrai* et de *beau*, quelle que soit la formule de la technique, quelle que soit l'audace de la plume ou du crayon.

Un *comité de lecture* de cinq membres, pris parmi les plus qualifiés des premiers collaborateurs, a mission d'examiner tous les manuscrits et tous les dessins; la rédaction des *Pages* évite ainsi l'écueil d'être sous la direction d'un seul, dont le jugement pourrait se trouver en défaut.

Ajoutons, à ce propos, que les fondateurs inscrits en tête des *Pages* n'ont ni l'intention ni le goût de se constituer en *chapelle*; ils ont dû se grouper, se mettre d'accord pour les démarches nécessaires, surtout pour procurer à la Revue les ressources financières stables, sans lesquelles aucune publication ne saurait se flatter de vivre; mais ils ont conscience de ne constituer qu'une minorité, dans l'ensemble des Indochinois (Français ou Annamites) susceptibles d'apporter un précieux appoint à l'œuvre collective; ils font un confraternel et pressant appel à tous les travailleurs, à tous les artistes qui aiment ce Pays et nourrissent l'ambition de l'illustrer par la plume ou le pinceau.

Ils s'adressent même aux lecteurs qui, sans produire, ont le goût des belles-lettres et tiennent à l'affirmer: c'est à leur intention qu'à côté d'abonnements à très bas prix, favorisant une large diffusion des *Pages*, nous avons prévu des tarifs plus élevés, les seuls qui laissent un bénéfice et permettent des améliorations toujours coûteuses. Nous espérons que nombreux seront les amis des *Pages* empressés à nous apporter leur concours, en choisissant, car nous ne le facturons pas d'office, l'abonnement à 12 piastres.

Nous avons jugé nécessaires ces quelques simples explications.

Et maintenant, notre jeune Revue va descendre dans l'arène, si vous le voulez bien, sans autre préambule, en déployant la devise du preux chevalier de Dinan: *Vous me connaîtrez à mes faits*.

Les P. I.

